

Prédication du 21 septembre 2025.

Luc 16 v 1 à 13, Apprivoisons-nous les uns les autres !

Le texte de l'Évangile du jour nous conduit encore dans les écrits selon Luc et plus particulièrement dans cette drôle de parabole souvent intitulée du « gérant habile » dans les traductions les plus récentes ou du gérant infidèle dans les plus anciennes. Juste en citant ces 2 titres donnés à notre péricope (titres, je le mentionne, qui n'existent pas dans les textes sources), nous n'avons pas la même approche, pas la même grille de lecture. Et si ce texte peut être utilisé pour parler de nous en tant qu'infidèles, pécheurs, pris dans les filets de nos convoitises et de nos propensions à nous laisser séduire par l'argent, je pense que l'histoire de notre intendant habile peut nous accompagner tout autrement !

Je l'ai dit, ce récit est une parabole, c'est-à-dire une histoire rapportée par des personnes qui l'ont entendue de la bouche de Jésus, Les paraboles ne sont pas des leçons de doctrine, et ce ne sont pas non plus des leçons de morale ! Ces textes, comme beaucoup de textes bibliques sont faits pour nous faire réfléchir sur notre vie et sur ce qui est/serait juste de vivre. Je lisais dernièrement cette phrase que je trouve très éclairante : la Bible est un atelier dans lequel le lecteur est invité à travailler, avec l'aide de Dieu.

Alors, que travailler avec cette parabole, Que tirer de ce texte ? Que tirer de l'histoire de cet intendant décrit, dès les premiers versets du ch 16, comme incompetent, qui est sur le point de se faire renvoyer de son travail, pas très courageux, calculateur, manipulateur et, in fine, carrément malhonnête, puisqu'il fait falsifier les comptes et qu'il utilise les biens qui lui sont confiés à son profit ?

Que comprendre du v 8, où pourtant il est dit « le maître (qui symbolise Dieu ici) félicita le gérant malhonnête d'avoir agi aussi habilement. » Là, on a un peu tous envie de crier au scandale et c'est super, parce que c'est fait pour ça ! Ou plutôt, c'est fait pour nous aider à nous dire que c'est tellement gros cette histoire, qu'il faut un peu, voire beaucoup, prendre du recul ! Car, même si Jésus met l'amour au dessus des commandements, il est impossible qu'il nous encourage à la malhonnêteté, ni vis à vis de notre prochain, ni vis à vis de Dieu. C'est donc ailleurs qu'il nous faudra travailler... Je n'irai pas, non plus, travailler ce texte avec l'idée qu'il fait l'apologie de la pauvreté, Pour ma part, je pense que c'est tordre le texte, que

de « l'utiliser » dans le sens d'une condamnation, voire d'une possible « malédiction » liée au fait de posséder de l'argent . Oui la Bible nous invite à être de bons gérants de tous nos biens, que ce soit notre santé, notre argent, notre environnement et à les utiliser pour notre bien certes, mais aussi et surtout, pour vivre l'entraide, la solidarité, en un mot pour le « vivre » commun.

Je vous propose de nous arrêter dans un premier temps sur les 2 personnages de cette parabole et plus particulièrement sur ce qui les caractérise dans cette histoire. Si, comme je l'ai dit, l'homme riche (v1) ou le maître (v 5,8) représente Dieu, le gérant, lui représente chacun de nous.

Le gérant gère des biens qui ne lui appartiennent pas, il est responsable de la gestion de ce qui lui est confié. C'est tout à fait notre position face à la création, La terre et sa gestion nous sont confiées, les premiers versets de la Genèse l'affirment. Mais comme notre intendant, nous sommes de piètres gestionnaires, et nous gaspillons les biens qui nous sont confiés. Je ne fais pas ici une liste de ces gaspillages, je pense qu'aujourd'hui, chacun est suffisamment informé pour savoir ce qu'il en est par rapport aux ressources naturelles. Mais combien de « gaspillages », de gâchis, dans les relations également, que ce soit à l'échelle des guerres, tellement destructrices, ou à notre niveau, au travers des brouilles, des querelles et autres déchirements ecclésiaux ou familiaux. Le premier constat que nous pouvons faire est que cette parabole nous concerne donc tous et toutes.

Le deuxième constat c'est que le maître ne félicite pas son gérant pour sa malhonnêteté, loin de là, ni pour ses « magouilles » (écrit 80 au lieu de 100), mais pour sa capacité à avoir su et pu être habile dans ses rapports avec les autres, à se faire « des amis avec les richesses trompeuses de ce monde » (v 9). Cette formule est difficilement compréhensible pour nous telle qu'elle est transcrite. En fait littéralement, le terme : « les richesses trompeuses » devrait être traduit par: le Mamon de l'injustice. « Mamon » est une transcription en grec d'un mot araméen désignant la richesse, personnifiée comme une divinité. S'il est difficile d'avoir une clef de lecture qui nous aiderait à être certains du sens de cette expression, j'ose vous proposer de la traduire par : « ne transformez pas en idoles toutes les richesses que vous possédez « injustement », parce que tout est grâce dans votre vie, tout est don de Dieu ». Désolée je n'ai pas trouvé plus court... Cette clef m'aide à comprendre le dernier

verset de notre péricope, « vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent », non comme une menace ou une injonction paradoxale, parce qu'il faut bien de l'argent pour vivre dans notre société, mais comme une invitation à être conscient que rien ne nous appartient pour l'éternité sur cette terre, C'est aussi une invitation à agir avec justice pour bien utiliser nos richesses, matérielles ou autres. Nous le disons souvent ici, et nous savons qu'en tant que chrétiens, « enfants de la lumière », nous n'avons pas le monopole, ni de la bonne façon de penser la justice, ni celui de l'exercer. Le « monde », c'est-à-dire tous les individus qui nous entourent ont à nous apprendre quelque chose de ce rapport à la Justice, que nous sommes, individuellement et collectivement appelés à construire.

Cette parabole nous invite à être des gérants habiles. Cet adjectif ou le nom qui en découle, l'habileté, est en lien avec la capacité d'être adroit, doué pour une tâche. Si j'ai bien compris Anne le jour du culte de rentrée de l'église, les personnes qui participent à l'atelier patchwork sont plus habiles que moi pour manier une aiguille à coudre ! Mais je ne désespère pas, peut-être que le jour où je pourrai les rejoindre mes compétences en la matière grandiront !

La psychologie a développé le concept des habiletés dites sociales. De quoi s'agit-il ? Ce sont les différents comportements, paroles et gestes qui amènent à développer des relations harmonieuses avec les autres. Elles sont essentielles dans nos relations sociales pour nous aider à nous sentir à l'aise en groupe, à renforcer notre estime de soi, à développer notre sensibilité à l'autre et nous adapter aux différentes situations vécues.

En bref, ces habiletés sociales, qui s'acquièrent dès l'enfance et se renforcent tout au long de la vie, par les encouragements reçus, les apprentissages, sont en quelque sorte le terreau sur lequel pousse notre capacité à prendre soin les uns des autres, à prendre soin de notre « vivre ensemble ».

Je pense que c'est exactement ça que Jésus suggère dans cette parabole. Il nous propose d'investir de notre temps, de nos moyens, de nos talents, de notre énergie pour en faire de belles relations. La qualité des relations a toujours été, pour Jésus, le fil conducteur de sa vie, que ce soit dans les rencontres qu'il a vécues ou dans sa relation confiante, intime, régulière avec Dieu.

En ce qui concerne les richesses que nous sommes appelés à gérer, nous en voyons deux exemples dans la parabole, au travers de l'huile et du blé. Dans la culture méditerranéenne, l'huile sert à tout : pour cuisiner, pour s'éclairer, se chauffer, se soigner, pour mettre de l'huile dans les rouages. Mais si on laisse l'huile dans une jarre, au lieu de la mettre dans une lampe, ou de l'utiliser pour cuisiner, elle ne sert à rien et elle finira par rancir. De même, le blé sert à faire du pain, notre pain quotidien et, c'est aussi la semence que l'on jette en terre pour le pain de demain. Mais si on ne pétrit ni ne sème, les grains de blé ne servent à rien qu'à encombrer les greniers et à nourrir les souris.

L'huile et le blé sont dans la Bible des images courantes de la bénédiction et de la parole que Dieu nous envoie pour nous faire vivre, Il nous les donne à profusion sans que cela devienne pour nous une dette, Dieu nous les donne par amour, Comme le gérant il annule nos dettes, plus rien n'existe entre nous et Dieu qu'une relation d'amour à vivre et à entretenir, Cette relation ne doit pas rester seulement confidentielle, elle doit être partagée, elle doit nous amener à refléter la lumière,

C'est ainsi que nous sommes invités à investir de notre temps, notre énergie, nos moyens, nos compétences dans des projets visant à développer la qualité de nos relations entre nous et avec Dieu, pour être des témoins, pour être sel de la terre, À mon avis, ce sont nos habiletés mises en œuvre et en synergie, qui peuvent donner envie aux personnes que nous côtoyons de suivre le Christ,

Mais investir dans les relations, ce n'est pas forcément facile, Il peut y avoir des déceptions, des conflits qui nous blessent, qui créent des divisions au sein de nos familles, de notre église, et pire encore, au sein des églises de différentes dénominations, Oui c'est vrai, nous sommes humains et je ne pense pas que notre bonne volonté peut suffire à régler ce problème, Et si, comme le dit le texte, « les gens de ce monde sont bien plus habiles dans leurs rapports les uns avec les autres que les gens qui appartiennent à la lumière » (v 8), c'est que nous avons du chemin à parcourir pour que nous puissions devenir les gérants « des vraies richesses » (v 11), Mais nous sommes en route ! Nous sommes en route vers les « demeures éternelles » (v 9), littéralement les tabernacles, ou tentes éternelles. Il ne s'agit pas de lieux physiques bien sûr, Les tentes dans la Bible, symbolisent que nous sommes des voyageurs sur cette terre, dépendants de Dieu, qui nous accompagne sur nos chemins, Ces

chemins nous les parcourons, étape après étape, chacun à notre rythme, Nous les parcourons à la suite des témoins qui nous ont précédés et il nous appartient d'entretenir ce flambeau, de « passer le témoin » comme dans une course de relais,

Pour terminer, je vous laisse cette phrase tirée du Petit Prince de St Exupéry : « Qu'est ce que signifie « apprivoiser » demande le Petit Prince ? C'est une chose trop oubliée dit le renard. Ça signifie « créer des liens ».

Alors « oui » apprivoisons-nous les uns les autres, créons de liens ici et autour de nous, notre voisinage, notre travail, les associations...Créons des liens, non des chaînes, des liens qui laissent chacun libre dans la relation, afin que nous soyons véritablement des témoins qui appartiennent à la lumière. Amen